

COUP D'ŒIL

SUR L'INDUSTRIE

Minière et Métallurgique

dans les pays étrangers

EN 1913 ET PENDANT LES ANNÉES DE GUERRE

PAR

A. DELMER

Ingénieur principal des Mines.

Suite (1)

FRANCE

INDUSTRIE CHARBONNIÈRE

Avant la guerre, la production de charbon avait atteint 40,844,000 tonnes (1913) y compris 793,000 tonnes de lignite. Les différents bassins houillers disposés autour du massif central, ceux de la Loire, de Bourgogne et du Nivernais, du Gard, de Tarne et Aveyron avaient une production relativement constante. Dans le département du Nord, l'accroissement de l'extraction était faible mais régulier ; ce n'est que dans le Pas-de-Calais que le progrès était sensible.

L'invasion allemande priva l'industrie française de toutes les mines du Nord et d'une partie de celles du Pas-de-Calais. Les houillères de la partie envahie produisaient en temps normal 21 millions de tonnes.

La désorganisation des premiers mois de la guerre fit tomber la production des mines du territoire non envahi à 60 % de la normale. Peu à peu, on ramena au travail les mineurs de la réserve de

(1) Voir *Annales des Mines de Belgique*, t. XX (1919), 1^{re} liv., p. 309.

l'armée territoriale, puis des classes les plus anciennes de la territoriale et on enrôla les mineurs réfugiés du nord de la France et de la Belgique. Vers le milieu de mars 1915, on atteignit le rendement d'avant-guerre et la production continua à croître.

La mise en sursis et le renvoi à la mine des travailleurs qualifiés se généralisèrent. Au cours de 1916, les mineurs des classes 1902 et plus anciennes furent mis à la disposition des houillères. Le 15 février 1917, la mesure était étendue aux classes 1903 à 1906; le 15 mai, aux trois classes suivantes; enfin, le 30 juin, aux classes de 1910 à 1912. Ces décisions renvoyèrent aux charbonnages cinquante mille ouvriers. Le nombre des prisonniers de guerre mis à la disposition des mines était de 12,000 à 14,000.

Un service spécial fut créé sous le contrôle de la commission militaire des mines pour éviter tout abus et pour n'envoyer aux mines que les ouvriers qualifiés.

FRANCE

Production. — Commerce extérieur. — Consommation.

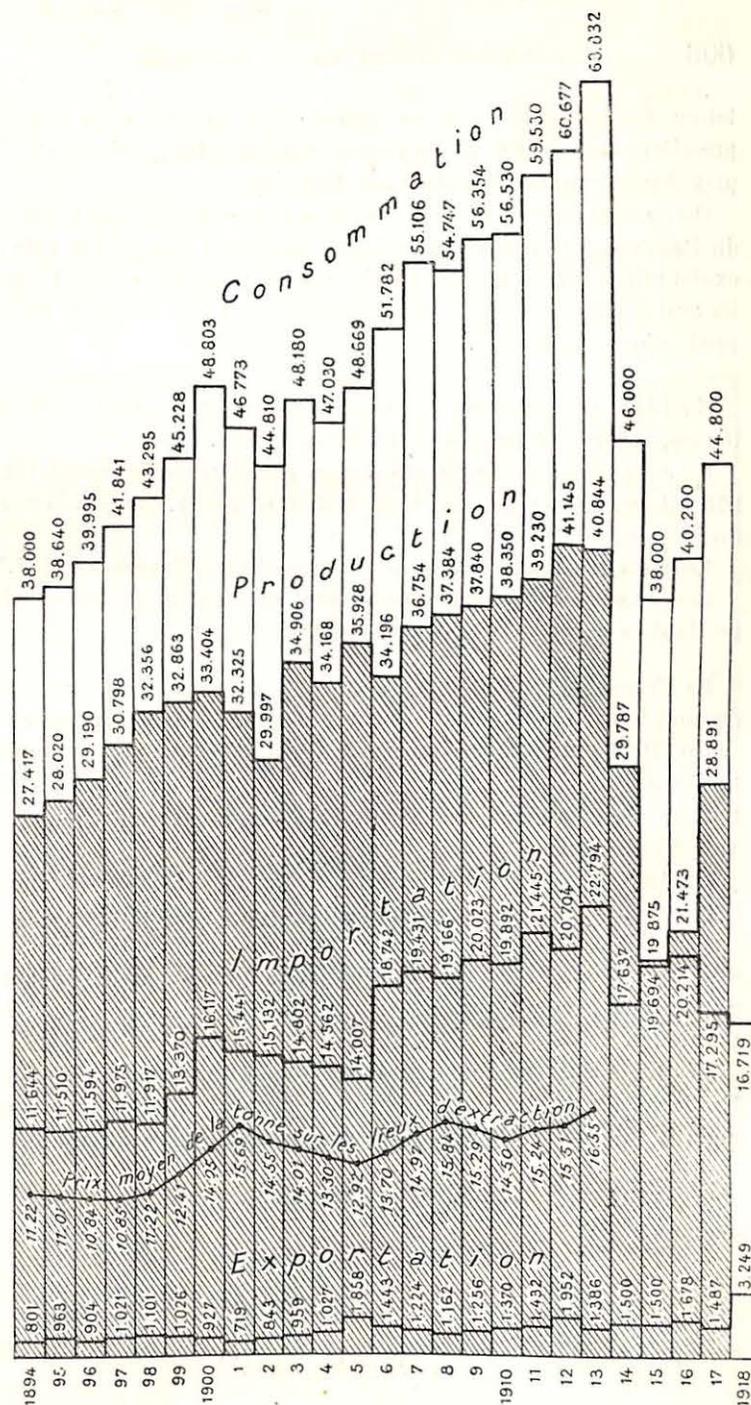
Unité : 1 000 tonnes.

	Production	Importation	Exportation	Consommation
1913.	40,844	23,719	1,501	64,834
1914.	29,787	18,057	1,500 (1)	46,000 (1)
1915.	19,909	19,983	1,500 (1)	38,000 (1)
1916.	21,473	20,422	1,678	40,000 (1)
1917.	28,891	17,454	1,487	44,800 (1)
1918.	28,000 (1)	16,821	3,249	41,572 (1)

(1) Chiffres approximatifs.

Le problème de la main-d'œuvre étant résolu, il y eut encore de grandes difficultés à vaincre pour développer l'outillage et assurer l'approvisionnement des charbonnages. Des organismes d'achats en commun furent constitués qui groupaient toutes les houillères et les mines métalliques et établissaient un contingentement.

Enfin, les difficultés de transport n'entravèrent pas trop l'explo-



Production. — Commerce extérieur. — Consommation.

tation des houillères, car les combustibles et toutes les matières premières nécessaires à l'industrie charbonnière jouissaient d'un privilège sur toutes les autres marchandises.

On parvint de cette manière à relever la production. Les houillères du Pas-de-Calais arrivèrent en 1917 à combler à peu près le vide des exploitations restées dans la partie envahie ; le bassin de la Loire et les autres bassins atteignirent respectivement 136 et 168 % de leur production normale (1).

En 1913, la production annuelle par ouvrier du fond fut de 279 tonnes, et par ouvrier sans distinction, de 201.

En cette même année, la production par journée de travail fut de 978 kilogr. par ouvrier du fond et de 695 kilogr. par ouvrier sans distinction.

Les frais de main-d'œuvre par tonne produite s'élevèrent à fr. 7.77.

Les renseignements sur le rendement et les salaires des ouvriers pendant la guerre n'ont pas été publiés.

La France dut parer à l'insuffisance croissante de sa production de houille par des importations d'année en année plus considérables.

En 1913, la France importait 18,711,000 tonnes de houille, 3,070,000 tonnes de coke et 1,086,000 tonnes d'agglomérés, soit 23,795,000 en remplaçant le coke et les agglomérés par leur équivalent en houille.

La Grande-Bretagne fournissait à la France 11,431,000 tonnes ; l'Allemagne 6,847,000 tonnes et la Belgique 4,986,000 tonnes.

Le déficit causé par la diminution de la production et la suppression des importations allemandes et belges ne put être comblé pendant la guerre que partiellement par l'augmentation des importations britanniques.

Les Etats-Unis ne fournirent presque pas de combustibles à la France pendant la guerre. La France exporta en Italie une certaine quantité de houille ; pour ménager la marine marchande alliée et

(1) D'après le rapporteur de la loi sur les mines, les productions furent les suivantes :

	1913	1917
Pas-de-Calais . . . tonnes	12,218,000	11,450,000
Loire »	3,340,000	4,548,000
Les autres bassins . . . »	7,690,000	12,893,000

(Journal Officiel du 5 décembre 1918, p. 3253).

éviter la zone dangereuse de la Méditerranée, la Grande-Bretagne augmenta ses exportations en France à charge pour cette dernière de fournir quelques centaines de milliers de tonnes à l'Italie. Les exportations françaises des trois dernières années furent destinées presque exclusivement à ce pays.

La consommation de la France en combustibles minéraux pendant l'année 1913 se résume de la manière suivante :

Unité : 1,000 tonnes métriques.

	Houille Anthracite et Lignite	Coke	Agglo- mérés
Production française	40,844	4,027	3,673
Diminution du stock	167	—	—
Importations { directes	18,711	3,070	1,086
{ provisions à bord de navires français	1,414	—	129
ENSEMBLE	61,136	7,097	4,888
A déduire { Exportations	1,114	205	124
{ Quantité de houille { coke . . .	5,427	—	—
{ transformée en . { agglomérés,	3,375	—	—
ENSEMBLE	9,916	205	124
Reste acquis à la consommation en 1913 . .	51,220	6,892	4,764
Soit en remplaçant le coke et les agglomérés par la houille correspondante		64,834	

La production française a été de 63 % de la consommation. Cette proportion baissait durant la décade précédant la guerre de 1 % environ par année.

La pénurie de combustible pendant la guerre créa une situation difficile en France et nécessita la création, sous le contrôle du

Ministère de la reconstitution, d'un bureau national des charbons qui devint plus tard l'office central des charbons. Cette institution répartissait le charbon aux groupements qui le distribuaient aux consommateurs. La valeur de la houille sur le carreau de la mine était fixée par le Ministre mais différait du prix de vente car une péréquation des prix des charbons indigènes et importés se faisait.

La production ne se relèvera que lentement après la guerre. L'augmentation de l'extraction réalisée dans certains bassins pendant la guerre ne se maintiendra pas ; depuis l'armistice, la baisse est sensible ; les mines se sont épuisées et dans bien des cas l'exploitation intense n'a été possible qu'à cause du prix exceptionnellement élevé de la houille, de la nécessité pour les clients d'accepter n'importe quel charbon et de l'emploi d'ouvriers mineurs venant du pays envahi et de prisonniers. Si, au bout d'un temps relativement long, la France revient à la production de 1913, c'est-à-dire à 40 millions de tonnes, le résultat sera satisfaisant.

En 1913, la consommation était de près de 65 millions ; la Lorraine réannexée augmentera cette consommation de plus de 11 millions de tonnes. Pour tenir compte de l'accroissement normal de la consommation et du développement industriel du centre de la France pendant la guerre, il faut encore ajouter une dizaine de millions de tonnes. Ainsi donc, lorsque l'industrie du Nord et de l'Est de la France aura été restaurée, le pays consommera annuellement 86 millions de tonnes. Le déficit sera de 46 millions. L'annexion du bassin de la Sarre à la France réduira ce déficit à 32 millions de tonnes environ.
